

« quatre pattes... »

Micheline Lévesque

Number 23, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, M. (1984). « quatre pattes... ». *Moebius*, (23), 37–38.

MICHELINE LÉVESQUE

quatre pattes scrutent le sol l'ongle sillonne les saisons déboulent un peu trop les jambes à mon cou (inutile de courir viendra bien l'heure des bras ouverts pas avant). la mémoire en gros plan envahit mon regard parfois je sais peut brouiller des images retournent ainsi au neutre mais les voix m'arrivent toujours par une fente quelque part le passage du souffle. approche voir venir par la brèche un effet de voix comme vent/lait/miel du corps coulent certains jours sans bruits ou cris déplacent ma vision de la chose respire cette fois-ci. un pas pas pas vers l'horizon inattendu désamorce la peur donne des jambes l'impulsion pour égarer ne suffit plus ni devant derrière dans le coeur l'écran tombe et fracas verre. ça demande du temps pour montrer une peau à découvert laisse toucher ses creux de poitrine au moment où les bras se dénouent peu à peu dans l'inconnu ici. tout cela agite du sang éclate la veine contient un sol riche en dira long (mer et monde) sur la nuque cou épaule et le reste des mots qui se cherchent de l'air oui absolument. Et sous les yeux astu vu ma phrase tremble.

Mars 1984

traverse ma feuille (vois-tu) le courant dans la nuit à remonter le texte jusqu'au fil invisible il y a du noir et d'autre chose aussi l'oeil cherche comment déterrer des mots qui diraient enfin LA PORTE S'OUVRE. (regarde la feuille) puis après des feux emmènent maison porte de papier en boules sur table brûlent petits doigts brûlent c'est signe de l'invisible qui m'attire. (maman ça continue de brûler) peur et signe plongent les deux têtes première dans phrase c'est tellement noué mais si je recule un pas et peut-être plusieurs pas le temps tourne je suis sur dos sur ventre parfois sol aux pieds comme ça le décor en flammes montre l'envers. on dirait que tout a commencé ici : à limite. ma peau nue de cette manière touche la tourmente renvoie là où s'établissent les lois du corps qui pourrait se faire couper dans nuit. des jours et bien plus encore j'entreprends un voyage immobile mes yeux fixent les mains écartent couteaux du corps : je me retrouve sans lois ni mesure ainsi la langue risque. un trajet d'encre lèvres toutes éclatées les dents à serrer toutes éclatées les dents à serrer toutes éclatées les dents à retenir la cendre d'os. cendre bleue de nuit.

Avril 1984